

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#225 | 18 août 1925

« Le lendemain — mardi 18 — nous nous sommes levés tôt et avons guetté l'appel téléphonique de Mme Galpin. S.H. dut sortir, mais elle s'arrangea pour laisser les numéros des endroits où elle devait se rendre, afin que je puisse la joindre lorsque Mme G. communiquerait. Pendant ce temps, je me suis occupé de lecture et de correspondance, et j'ai rempli une réclamation pour le bureau de poste concernant une enveloppe importante de Clark Ashton Smith, contenant une lettre, une histoire et plusieurs poèmes, qui m'avait été postée en mars dernier et qui n'était pas arrivée à destination. C'est ainsi que la journée s'est écoulée quand, à trois heures, le fils Burns a apporté la carte de Mme Alfred Galpin ! La lettre transmise à la compagnie ne lui avait pas été remise ; et après cinq heures de recherches, y compris les commissariats de police, les bibliothèques publiques et Dieu sait quoi d'autre, elle avait découvert l'endroit en se rappelant vaguement qu'il se trouvait dans Clinton Street et que son numéro comportait trois chiffres commençant par 1 et se terminant par 9. Commenant par 199, elle avait parcouru la rue vers le nord, essayant 189 et 179, pour finalement tomber sur le bon endroit, à savoir 169. J'ai immédiatement téléphoné à S.H. la nouvelle de son arrivée, ainsi qu'à Loveman, qui est venu immédiatement, bien que S.H. n'ait pas pu arriver avant qu'il ne soit parti. Mme G. était indécise quant à la durée de son séjour, bien que la baisse des finances lui dictât un séjour très bref, alors que sa malle avait déjà été programmée pour être transportée jusqu'à ses parents à Chicago. Trois jours semblaient une période logique, bien qu'elle souhaitât obtenir un emploi ici même, et s'installer de façon semi-permanente jusqu'au retour américain du

Garçon. Finalement, elle a décidé de partir jeudi soir, par un train tardif. Mme Galpin est une petite personne sans beauté particulière, ressemblant beaucoup au portrait de Mme McMullen (Lilian Middleton) que vous trouverez dans le deuxième numéro (couverture verte) de *The Rainbow*. Elle descend de la plus ancienne noblesse normande domiciliée en Irlande — les de Roches — et Alfredus pense fortement à changer son nom pour le sien, en raison de sa plus grande signification aristocratique. Certains membres de cette famille, les Burke-Roches, jouissent d'une renommée sociale internationale, tandis que le père de Mme G. serait le 21^e comte de Fermoy s'il renonçait à sa citoyenneté américaine. [...] Alfredus a envoyé à son grand-père une petite bouteille de porto (que je donnerai à Kirk) et un gâteau français dans un emballage en papier scellé avec une étiquette représentant Notre-Dame. Je servirai ce dernier lors d'une réunion des Boys, en souvenir de celui qui reste un membre de droit, malgré son absence. Loveman a été très impressionné par les connaissances approfondies de Mme Galpin, et par le goût classique qui a parsemé sa conversation d'allusions telles que « la mer rouge comme le vin » d'Homère. S.H. l'a trouvée extrêmement intéressante et l'a immédiatement invitée à s'arrêter à Cleveland pour quelques jours avant de retourner à Chicago. C'est ce qu'elle fera, partageant les quartiers nouvellement établis de S.H. et visitant les divers endroits de la ville qui, il y a trois ans, ont été sanctifiés par la présence de son scintillant époux. Elle goûtera aux délices discrets du Clark's Lunch, lira Baudelaire sur un banc du Rockefeller Park, mangera des coupes glacées à la salade de fruits fraîche à la pharmacie de la 105^e rue et de l'avenue Euclid et, d'une manière générale, reviendra sur les traces des expéditions du Galpiman de 1922. Le soir, S.H. nous a conduits au Milan, où nous avons pris un excellent dîner italien, puis nous avons emmené tout le monde au Harris Theatre, où se joue une pièce médiocre intitulée *White Collars*, dont l'adaptatrice dramatique, Mlle Edith Ellis, est une de ses connaissances du Gamut Club. Cette comédie est loin d'être intolérable, et je joindrai à la présente un des uniques éventails-souvenirs qui ont été distribués au public — j'en envoie un autre à A.E.P.G. Après la pièce, nous avons pris un taxi pour nous rendre à l'Erie Fern, près du quai de la White Star, et nous avons transporté les bagages à main de Mme Galpin au 169, où elle a pris une chambre au rez-de-chaussée. En chemin, nous avons pris des rafraîchissements à la Scotch Bakery. Enfin, nous nous sommes séparés pour aller dormir ; Mme Galpin a décidé de consacrer le lendemain à la recherche d'un emploi et a indiqué son intention de se lever tôt, peut-être

avant le reste de la maisonnée ; elle est revenue dans l'après-midi et a assisté à la réunion des Boys chez l'ex-partenaire de Kirk, à laquelle S.H. a également prévu d'assister.

« Minuit — samedi-dimanche 22-23 août

« Après un certain temps, je reprends ma chronique, cette fois dans des conditions plus calmes qui me permettront de la terminer en une seule fois. J'ai parlé pour la dernière fois du mercredi 19 août, date à laquelle je me suis levé tôt et ai écrit des lettres jusqu'au milieu de l'après-midi, lorsque Mme Galpin est revenue de sa quête industrielle infructueuse. À son arrivée, elle a parlé de la nuit précédente qui, à cause de la négligence de Mme Burns, soi-disant très occupée, n'avait pas été de tout repos. Il semble que la chambre du bas n'ait pas été gardée aussi immaculée que d'autres ici, & que son canapé abrite une population indésirable d'organismes invertébrés qui supportent l'intrusion de simples mortels avec une grande vindicte ! En conséquence, Mme G. était loin d'y avoir été indifférente et, le matin, elle eut une conversation agitée avec Mme Burns, qui s'excusa profondément et lui fit une remise sur le prix de la chambre. »

Version Lovecraft, pour Lillian, d'une journée particulièrement agitée.

La malle envoyée par erreur à Chicago, la recette pour comment trouver à New York quelqu'un qu'on n'a jamais vu et dont on ignore l'adresse, et la fin noyée par les puces : la jeune épouse d'Alfred Galpin ne dormira pas une deuxième nuit au 169 Clinton Street.

[1925, mardi 18 août]

Up early — read — SH downtown — write — Mrs. Galpin arr. — tel. for
SL room — he arrives & departs — SH arr. — all out to Montague St. —
Milan — theatre — Erie ferry — White Star — subway Bklyn — Scotch
Bakery — home & disperse — read & retire.

*Levé tôt. Lu. Sonia centre-ville. Écrit. Arrivée de Mme Galpin.
Téléphone pour avoir la chambre de Loveman. Il arrive et repart.
Retour de Sonia, on s'en va tous Montague Street, puis on déjeune au
Milan et « Les vols blancs » au théâtre. Passés compagnie des ferries du
lac Erie, puis aux bureaux de la White Star, retour Brooklyn, dîné à
la Boulangerie Écossaise. Puis chacun chez soi. Lu & couché.*

C'est l'événement qui remplit déjà sa correspondance depuis plusieurs jours. Comme si, pour Lovecraft, c'était une tâche sacrée que de recevoir à New York l'épouse de Galpin, partie de Liverpool par le paquebot *Majestic* le 12 août. Tout va se passer de travers en fait : la lettre portée à la compagnie maritime n'a pas été remise à la passagère, elle-même a perdu l'adresse de Lovecraft, se souvient juste du nom de la rue et que le numéro se terminait par un 9. Les trois jours qui suivent, ce sera la préoccupation principale : faciliter son séjour. Et cela aussi devient tout un monde : apparemment il n'a pas pu la loger chez Loveman, et la chambre louée à leur propriétaire actuelle, Mme Burns, se révélera infestée de puces — ou, selon l'expression moins vulgaire de Lovecraft : « d'organismes invertébrés pour lesquels l'intrusion dans nos organismes de simples mortels semble une revanche personnelle » —, forçant Lee Galpin (mais Lovecraft n'utilise jamais son prénom dans ses lettres) de partir à l'hôtel Bossert — ce grand bâtiment surmonté de l'enseigne *Watchtower*, qu'on découvre encore aujourd'hui depuis le pont de Brooklyn. Une chambre à 4 dollars la nuit, au 7ème étage, on aimerait bien trouver cela aujourd'hui. Elle a apporté aux Lovecraft un gâteau et une bouteille de porto achetée par Galpin à Paris, il l'offrira à Kirk — et reste lui-même en décrivant à la tante la feuille de journal parisien qui a servi d'emballage. Galpin a rencontré Lee Roche, d'une famille franco-irlandaise, alors qu'ils étaient lui et elle étudiants à Chicago. Ils partent ensemble s'installer à Paris, mais Galpin décide de se consacrer entièrement à la musique, joue les bohèmes de cabaret avec cheveux longs, canne et chapeau au point de rompre avec sa riche famille texane, et c'est ce qui pousse Lee à revenir à Chicago. Toutes choses que bien sûr Lovecraft n'évoquera qu'à demi-mots dans la longue lettre récapitulative à Lillian. Mais

c'est avec un demi-sourire qu'on va le lire, découvrant que cette jeune femme, qui « ressemble au portrait de Mme McMullen dans le 2ème numéro, celui à couverture verte du magazine *The Rainbow* », et dont il dit qu'elle « n'est pas d'une beauté particulière » se révèle d'une très grande culture littéraire et classique. Ajouter qu'elle descend d'une vieille famille nobiliaire irlandaise de souche normande, « les de Roches », au point que Galpin compte changer son nom pour le sien, assez pour fasciner Grand'Pa Theobald. Pensez donc : si le père de Lee renonçait à sa nationalité américaine, il serait comte de Fermoy... De quoi enrager à l'histoire des puces dans le taudis loué de Brooklyn — ajoutons que la comédie *Les cols blancs* d'Edith Ellis, d'après une histoire d'Edgar Franklin, jouée à Broadway avec Frederick Burton dans le rôle principal, s'avère un spectacle très moyen et que, pour compléter la série noire, la malle avec les affaires de Lee Galpin a disparu : expédition sur les quais aux bureaux de la compagnie White Star, espoir que la malle soit partie directement à Chicago, et passer aux bureaux des ferries remontant vers le lac Erie (quel beau voyage ce serait aujourd'hui), Lee Galpin ayant acheté un billet non échangeable — rien de tout cela qui soit vraiment ce que Lovecraft escomptait en se proposant de faire découvrir New York à l'épouse du « jeune Galpin ».

New York Times, 18 août 1925. De Stamford, Connecticut, le 17 août. Leopold Schepp, le prospère new yorkais qui faisait récemment de la publicité sur comment devenir millionnaire, en a prouvé le bien-fondé hier et qu'il en était la preuve vivante.

**Schepp Gets 82,000 Letters
Telling How to Spend Cash**

Special to The New York Times.
STAMFORD, Conn., Aug. 17.— Leopold Schepp, the wealthy New Yorker who recently asked advice from the public as to how to get rid of his millions, still is master of them all, according to advices from his Summer home at Canoe Hill, New Canaan.

He has gone away and his secretaries are going through the 82,000 replies to his request already received, with the idea that somewhere in the flood of letters from the United States, Canada and Mexico may be a suggestion that he may adopt.

Il a disparu, et son secrétaire doit se débrouiller désormais avec les 82 000 demandes avec chèque reçues à sa location d'été, Canoe Hill, New Canaan, en provenance des États-Unis, du Mexique et du Canada, sans que son patron lui ait dit quoi répondre.

AMNESIA VICTIM STILL AN ENIGMA

Woman in Weehawken Hospital
Not Identified and Cannot
Remember Anything.

NOW KEPT IN SECLUSION

Authorities Discount Hint She Is
a British Noblewoman Despite
Stranger's Talk.

Guarded by hospital authorities from intrusion, in the hope that she will suddenly regain her lost memory and establish her identity, the young woman found near the North Hudson Hospital, at Weehawken, N. J., on Sunday afternoon, remained as much an enigma last night as when she was brought to the hospital.

A man who described himself as Captain Patrick Leighton, with offices at 500 Fifth Avenue, and who said he was an attaché of the British Embassy, called at the hospital last night in an attempt to identify the young woman.

He said that a Lady St. Anstell, who before her marriage to a Lord St. Anstell a few weeks ago in London was Miss Vanessa Levy, daughter of Sir Benjamin Levy, had dropped out of sight immediately after the wedding, and that British Embassies throughout the world had been asked to assist in a search for her.

He did not see the young woman, but said he would return today with a man who was acquainted with Lady St. Anstell.

No record of any Lord St. Anstell appears in any of the established peerage records of Great Britain nor do the records disclose any Sir Benjamin Levy. There is, however, in England, a Sir Maurice Levy. Later in the evening, Sir Harry Gloster Armstrong, British Consul General in New York, whose offices are at 44 Whitehall Street, said he had no knowledge of any Captain Patrick Leighton being connected with the British Embassy or the Consulate General here.

Belief that she might be a relative of Sir Maurice Levy was lessened by the receipt of a cable from the London office of THE NEW YORK TIMES, stating that Sir Maurice's daughter Violet had been seen in London two days previously, and that another woman member of the family whose initials are "V. L." was on the Continent.

Two other persons called at the hospital, but in both cases the description of the young woman did not correspond with that of those they were seeking.

Besides having a locket engraved with the initials V. L. and a vanity case with the same initials, the young woman in the hospital had a note in her handbag, on which were written several memoranda. These read:

"Telegraph Albert—Telegraph Elinor Glyn—Order passport photographs—Telephone banker and Dr. Smythe—Attend to synagogue donation—Letter of credit—Inquire Lady A."

MACMILLAN FLIERS IN UNCHARTED AREA

Discover Hitherto Unknown
Peaks, Frozen Lake and Val-
leys in Grinnell Land.

ESTABLISH SECOND BASE

Land Supplies at Sawyer Bay
After a Vain Attempt to Reach
Cannon Fjord.

Special to The New York Times.

WASHINGTON, Aug. 17.—A new and uncharted arctic region, towering peaks piercing the clouds, a frozen lake and vast stretches of snow-covered area hitherto unseen by man were viewed yesterday by the navy fliers with the MacMillan expedition when Commander Byrd and Pilot Floyd Bennett soared in the NA-1 over heretofore hidden expanses of Grinnell Land, the northwestern part of Ellesmere Island.

Later they established a second base of supplies for the explorers at Sawyer Bay, a little more than 100 miles from Etah and about the same distance north of Fiager Fjord, Ellesmere Island.

The two planes started at 4:15 A. M. from Etah for Cannon Fjord, intending to establish a third intermediary base there. The NA-3 soon developed motor trouble and was ordered to turn back. NA-1 went on. Cannon Fjord, which is on the western side of Ellesmere Island, about two-thirds of the way between Etah and Cape Thomas Hubbard, was sighted, but cloud banks forced the fliers to return to Etah without landing at the desired point.

Byrd Reports on Flight.

Commander Byrd's report of his discoveries to the Navy Department, sent from Etah after his return there yesterday, was picked up by the Zenith Radio Laboratories of Chicago and forwarded this morning to the Navy Department. The text of his message follows:

"NA-3, Schur and Sorenson; NA-1, Bennett and Byrd, left Etah at 10:45 P. M. for Cannon Fjord. At midnight (Aug. 15) ran into fog and low clouds 105 miles from Etah. Mountains completely covered with fog, and so impossible to get over them. Found some open water in Sawyer Bay. Landed at 12:15 and located break in ice large enough to beach plane. There was mouth of great glacier near us and jagged cliffs.

"The appearance of Cannon Fjord near us was water dropping a thousand feet into a bowl. We had to wait for clouds and fog to clear. Then some ice formed in places during wait. Finally, at 4:15 A. M., we cleared sufficiently to start for Cannon Fjord.

"Two planes NA-3, landed motor had de- ve it dangerous to mountains. He for NA-1, while A. M. to: in- vates altitude of 5,000 feet. Cleared mountains and got over un- nall Land. Four tains. Saw m seen before by There was an over.

Woman Near Death by Stings of Angry Bees; Three Men Rescuers Fight for Their Lives

Special to The New York Times.

CALHOUN, Ky., Aug. 17.—Mrs. J. P. Ellis, her son, Cokely, A. C. Harrison and William Foy have just had the closest brush with death they are likely ever to have and live to tell about it.

Mrs. Ellis, who lives on the Livermore Road near Calhoun, climbed into a peach tree to gather fruit. She lost her balance and fell into a group of beehives. The bees swarmed out and in a minute covered her body. Her right arm and collarbone were broken in the fall, and she was so badly injured that she could not move.

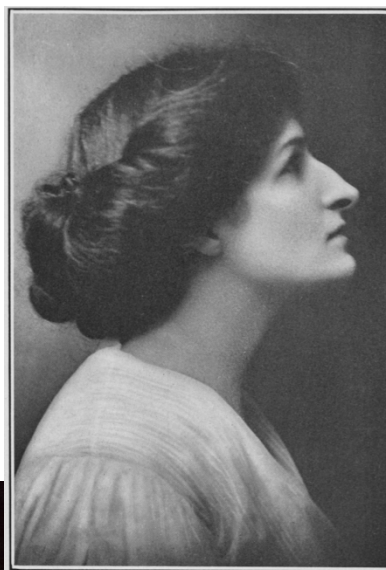
For half an hour the woman was helpless, while the bees swarmed upon her

body. Mr. Harrison, a merchant, and Cokely Ellis finally noticed her plight and ran to her aid.

The men called on Mr. Foy, who joined them in trying to rescue Mrs. Ellis. The bees promptly attacked the men and stung each of them hundreds of times as they carried Mrs. Ellis from the yard.

First-aid treatment was provided for the four persons, who have great swellings over their bodies. Two physicians attended Mrs. Ellis, and after treatment announced their belief that she would recover, although she was suffering greatly, as were the men.

It is expected that two or three weeks will pass before all the poison is eradicated from their bodies.



Edith Ellis, actrice principale dans la pièce White Collars que Sonia a choisi pour l'accueil de Lee Galpin, un choix rien moins que neutre.

WHERE TO BUY KELVINATOR

New York City
Kelvinator Sales Corporation
Grand Central Palace
John Wanamaker
Frederick A. Forgee, Inc.
141 E. 29th St.

New York Edison Co.
151 E. 58th St. 15 E. 125th St.
124 W. 42d St. 15th St. at Irving
20 Norfolk St.

Bronx District
Tremont and
Monterey Aves.

Brooklyn
Brooklyn-Kelvinator Co.
1153 Flatbush Ave.
Kelvinator-Williams
1265 Flatbush Ave.
Brooklyn Edison Co.

Long Island
Percival & Clifton
Oulton Cove
Port Washington
Overton Electric Co.
Riverhead

Wm. H. Aldrich
Patchogue
New York & Queens Electric
Light & Power Co.
Sales and Display Offices
Ridgewood Jamaica
Flushing Long Island City
Par-X Corporation

Bayshore
Queens Boro Gas & Electric
Co.
Far Rockaway Lynbrook
Long Island Lighting Co.
Sales and Display Offices
Northport Huntington
Amityville Port Jefferson
Sayville Southampton
Babylon Riverhead
Bayshore Sag Harbor

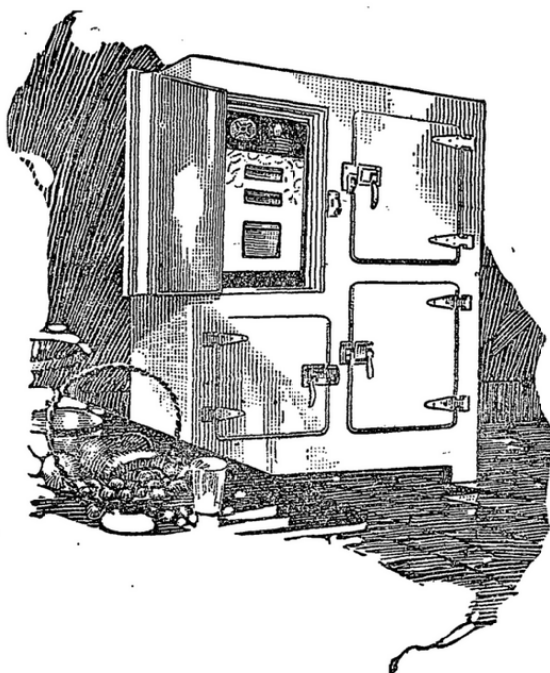
Westchester
Brower-Kelvinator Co.
New Rochelle, N. Y.
Kelvinator-Westchester, Inc.
White Plains, N. Y.
Scarsdale Supply Co.
Scarsdale, N. Y.
Austin Electric Co.
White Plains, N. Y.
Yonkers Electric Light &
Power Co.
Yonkers, N. Y.

Staten Island
C. W. Stephens Co.
Port Richmond
Connecticut
R. L. Van de Water
Greenwich
R. L. Van de Water
Norwalk

New Jersey
Brower-Kelvinator Co.
Morristown, N. J.
Servu Appliance Co.
Highbridge, N. J.
Mahoney & Harvey
Seabright, N. J.
A. E. Demmett
Water Witch, N. J.
Public Service Electric & Gas
Co.

Sales and Display Offices
Round Creek Orange
Bayside Passaic
Burlington Paterson
Camden Perth Amboy
Englewood Princeton
Elizabeth Plainfield
Hoboken Rahway
Hackensack Rutherford
Jersey City Ridgewood
Montclair Somerville
Newark Trenton
New Brunswick West New York

Sales and Display Offices
Long Branch South Amboy
Red Bank Keyport
New Jersey Power & Light
Co.
Dover Bernardsville
Newton Washington



THE avalanche of orders that almost overwhelmed even the great Kelvinator factories during the early summer months, revealed a condition without parallel.

Almost without exception each member of this great army of buyers preferred to wait several weeks for the distinct advantages of Kelvination, rather than accept immediate delivery of some system not so firmly established.

KELVINATOR SALES CORPORATION

Show Room & Offices
Grand Central Palace

Kelvinator

"Fits Your Refrigerator"

The Oldest Domestic Electric Refrigeration

